

## Amours malignes – étiologie

Marie-Christine Lévesque

---

Number 156, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93413ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Lévesque, M.-C. (2019). Amours malignes – étiologie. *Les écrits*, (156), 6–15.



AMOURS MALIGNES –  
ÉTIOLOGIE

*Les histoires sont des fragments de nous-mêmes  
à partir desquels nous construisons une vie,  
et si elles ne sont pas transmises,  
alors nos vies sont perdues.*

Patrick Lane, « Histoire naturelle »,  
*Les Écrits*, no 154

Petite Marie. Timide. Les pantoufles à l'envers. Le beau prélat. Une jeune berger allemand qui s'appelle Princesse, comme la moitié des chiens de la province de Québec – l'autre moitié, c'est Rex. Que va devenir cette enfant de la fin du baby-boom, quel sera son destin ?

**Destin:** Une fourgonnette Ford qui a quitté Göteborg à la nuit tombée. Dans les petites armoires en contreplaqué de la van bleu ciel, cachées au fond des pots de sucre et de farine, des liasses de couronnes suédoises – au bas mot des dizaines de milliers de dollars – subtilisées à la Swedbank sans un coup de feu ; juste un coup de génie.

La van descend vers le Sud. Incursion chez les Grecs. Le pouce en l'air, une jeune fille à peine débarquée d'Amérique parcourt la Crête avec pour toute possession quelques jeans et t-shirts en vrac dans son sac à dos lourd d'illusions sur le monde et sur elle-même.

Une route déserte. Bruit de moteur. L'auto-stoppeuse se retourne ; la van s'arrête.

Elle détaille le chauffeur, jette son bagage à bord, monte dans son destin.

**Mont-Saint-Michel**  
**Été 1977, à l'aube**

« Lâche-la, enfoiré !  
– Hé ho ! connard, tu vas la tuer ! »

Sur la terre battue du camping  
cogne cogne sa tête sa jeune tête innocente  
À genoux sur elle pesamment  
le grand blond assiege son corps  
percute son crâne  
En cercle comme autour d'un ring  
les campeurs ragent s'indignent  
mais comme en pleine nuit

alors qu'aucun d'entre eux n'a consenti à laisser entrer  
dans sa caravane  
la jeune fille haletante  
poursuivie par son fol amour  
à travers ronces et racines  
et nuées de chauve-souris  
et ténèbres de brumes de mer  
et mugissement des vives-eaux qui montent...

«On veut pas d'emmerdes!»

... ils ne font rien  
les Français du camping,  
juste faire aller leurs grand' yeules

Mon Viking le corps sculpté à la hache,  
les yeux d'acier injectés de colère rouge  
Lars, fils de Lars, il écume et il cogne cogne

«Sac de merde, enculé, dégage!»

Me frapper sur un site patrimonial de l'UNESCO  
ignoble fils de ton pays modèle  
tu humilies les premiers de ta race  
qui ont conquis cette terre ces hautes falaises blanches  
de Normandie. Hier encore nous visitons Étretat  
poussant des oh! et des ah!comme de vrais touristes

«Hé! fils de pute  
j'avais t'exploser les couilles!»

Œuvre de Satan le Mont-Saint-Michel s'appelait à l'origine  
le Mont Tombe j'ai peur si peur de mourir  
je ne suis pas une guerrière moi  
je n'ai pas l'étoffe d'une skjaldmö

*Je suis le corps tout plein d'amour d'une amoureuse*<sup>[1]</sup>.

[1] *La Forêt blonde*, Remy de Gourmont, poète normand, 1858-1915

Il faudra trois gendarmes pour le maîtriser  
qui lui bottent les jambes, le cul  
le traînent à l'écart comme un chien  
pris de la rage

Pour un peu je me jetterais dans ses bras  
*jag älskar dig* je t'aime *jag älskar dig*  
tout pour ne pas retourner à ma «vie normale»,  
ainsi que m'écrit mon père  
avec sa graphie très fine, protocolaire

*J'aimerais te rappeler l'importance de continuer à te bien préparer à  
affronter la vie (...) En reprenant maintenant – ou du moins bientôt – la vie  
normale d'une jeune fille de ton âge, tu pourras te réaliser pleinement...*

Heureux parents du 20<sup>e</sup> siècle  
qui ne savent rien  
de Lars fils de Lars  
– c'était avant les *Iphones*, les textos, les distances abolies,  
avant l'impossibilité des voyages.

*Nous te suivons en esprit (et en espoir...)*

Trois quatre lettres de leur fille en un an  
toujours des nouvelles passées date  
et des descriptions de paysages.  
C'est beau l'Europe mais ce qu'il pense le père :

«*tu vas y perdre ton âme.*»

---

### **Quelques mois plus tôt**

Sur le mur de sa chambre, elle a peint une fresque immense,  
et ce mot : *Liberté*.

Liberté c'est le bus 16 sur la côte à Gignac  
sortir au Chantauteuil au Nostradamus

maquillée un petit air à la Juliette Gréco  
Dans le juke-box du Biarritz  
insérer 25 cents sur 25 cents  
écouter réécouter *C'est extra*  
avec un verre de rouge. Se sentir appelée  
à de grandes choses.

Liberté c'est *foxer* les cours et faire la *traygirl*  
dans une cafétéria de centre d'achat  
avec une petite robe orange et brune réglementaire  
– 5 pouces au-dessus du genou.  
Liberté: accumuler en secret 1 200 \$  
pour pouvoir acheter un billet d'avion,  
et là-bas des baguettes du fromage du vin  
quelques cartes postales.

Dans sa chambre quasiment jusqu'au plafond  
il y a aussi des hauts joncs de la fardoche  
des bouquets de quenouilles grandes fleurs des routes  
reines des fossés  
L'élan du départ le chemin tracé

Son père fait pratiquement un AVC  
à la vue de cet embroussaillement  
Denyse!!!  
Sa mère accourt. Monte les marches quatre à quatre.  
Ce n'est rien; c'est Marie.

Et un jour, elle a dix-huit ans.

*Tu es libre d'être à l'instant toi-même,  
vraiment toi-même,  
et rien ne saurait t'en empêcher*<sup>[2]</sup>.  
18 pile. La jeune fille part courir les routes  
avec un stupide goéland  
à l'intérieur d'elle-même.

---

[2] Richard Bach, *Jonathan Livingston le goéland*.

**Cordes-sur-ciel, Taormina, Florence...**

Les plus beaux sites du monde  
écrasés sous son poing

Après les colères, les coups,  
les ecchymoses, les excuses  
– à genoux, à grands pleurs  
repartir ensemble vers de meilleurs cieux  
le Malin refait homme  
ses mains comme le miel

Je suis une princesse une déesse  
jamais vécu ça dans ma «vie normale  
de jeune fille de mon âge»  
être aimée à la folie furieusement forever

*être le corps tout plein d'amour d'une amoureuse*

---

**De la mauvaistié d'être une fille**

Échoir à Rotterdam au fond d'un bocal  
elle ne sera jamais qu'un déchet biomédical  
notre fille – sûrement une fille

A dix douze ans les amies du secondaire  
nous avons chacune une liste de noms  
pour nos chapelets d'enfants à naître,  
des noms à la mode de ce temps  
David Sébastien Anthony  
Jonathan (eh oui, le goéland)

Dans ma liste, aucun prénom de fille  
je ne voulais pas de fille  
une fille avec des boutons  
j'allais la jeter aux toilettes que je disais  
fière d'avoir des idées bien tranchées

Comment je savais qu'il n'était pas bon  
de naître fille?  
– c'était avant de lire Simone de Beauvoir Benoîte Groulx  
Susan Sontag les précurseures...  
c'était avant de dégoter cette véritable pièce à conviction  
parue en 1964: *De la bonté et mauvaistié des femmes*

---

### **Cap au Diable – le retour**

Vingt ans je veux mettre ma tête dans un étau  
un étau comme dans le garage, sur l'établi  
une mâchoire de métal  
où mes pensées, mes peines seraient contenues  
tenues tranquilles

– C'était avant la méditation  
le *bodyscan* le *daily calm*

C'était la tête poquée pleine d'idées noires  
grimper le cran rocheux au bout de ma rue  
jusqu'au promontoire  
m'étourdir du fleuve immense, des cargos rouges,  
des autos miniatures sur le boulevard  
– compter sur une mort certaine

«Tue-toi pour de vrai, criss  
ou arrête d'en parler!»

– Un ami

J'arrête d'en parler je fais la morte  
prends les appels dans un CPS  
P comme prévention S comme suicide  
bonjour les affligés les meurtris  
bonsoir les tous croches  
– des pareils à moi



«Tuez-vous pour de vrai, criss  
ou je raccroche.»

---

**Dans la penderie**  
**Vers 1963**

*Petite souris-petite souris-petite souris*  
petite Marie avance son doigt vers la trappe  
les trois frères ont dit de dire  
*petite souris-petite souris-petite souris*  
Trois fois passera  
le petit doigt dans la trappe  
restera

Ça pince, mais Mani ne crie pas  
ne dénonce pas  
pas comme sa sœur  
la princesse au petit pois

Ce qui se passe dans la penderie  
restera dans la penderie  
*petite souris-petite souris-petite souris*  
les grands frères rien rien rien

C'est long l'enfance  
il faut bien s'occuper

«Encore, Mani !»

---

**Hôpital Notre-Dame,  
février 2019**

Le diagnostic est tombé

Me revient pour la première fois  
depuis le Mont-Saint-Michel  
cette douleur assassine

Secouée par les cheveux  
mon crâne fracassé  
sur la terre battue du camping

«Eh! pauv'con! tête de bite!»

Lars fils de Lars, le fou le fêlé  
le «complètement barge»  
les deux yeux adossés à l'arête du nez  
regard froncé, haine d'acier  
qu'est-ce que j'ai donc fait  
de si mal de si maudissable  
pour que le grand malade  
il varge varge varge?

#moiaussi  
combien de fois, combien d'abus  
«Hé min kärlek  
tu vas m'éclater le cerveau!»

Ma neurochirurgienne dit qu'il n'y a pas de lien  
Entre ceci et cela.

*Elle dit.*

**Rapport d'imagerie – *Confidentiel***

Petite Marie. *Femme de 60 ans avec des convulsions tonico-cloniques  
sur gliome*

### **Boulevard Henri-Bourassa O**

Dans les boîtes empilées du mini-entrepôt  
où se terrent les années  
je cherche à rapailler  
en vue du prochain grand voyage  
les débris les morceaux les éclats  
les petits bouts de tout ce que j'ai pu perdre  
– comme tu le craignais papa  
de mon âme

Je demande à la vie  
des jours clairs des années victorieuses  
du temps béni pour couvrir mes amours  
être là longtemps pour mon homme  
et pour notre enfant aux yeux d'amande  
petite Lou née par effraction  
dans un pays interdit aux filles  
mais qui a toutes ses entrées aujourd'hui  
dans sa société et en nos cœurs.

*Note. Aucun nom n'a été changé. De lieu, de véhicule, de personne. Fins, pas fins, pas de pitié pour la vérité. Même Princesse, elle est devenue mauvaise. On a dû la faire euthanasier.*

---